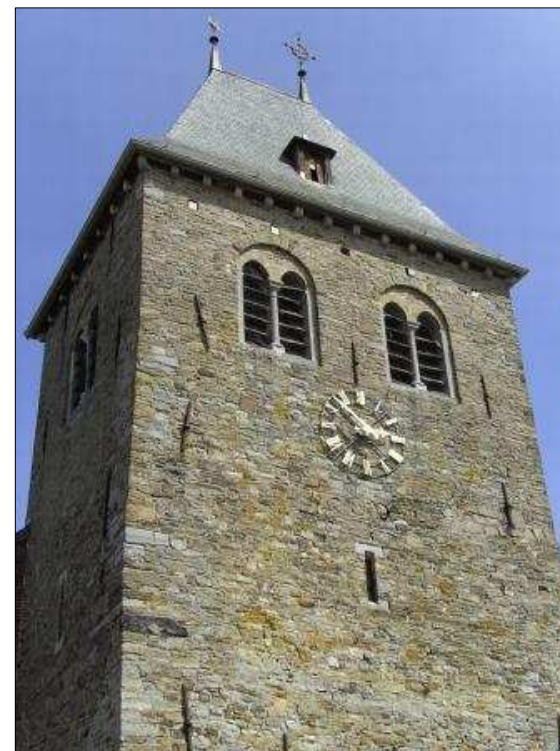




Feuillet téléchargeable sur le site Internet des paroisses de La Bruyère
<http://www.doyennesaintservais.be/secteuirlabruyere/index.htm>
(aller dans "Historique")

© Paroisse Saint-Denis St-Denis (2010)



PAROISSE SAINT-DENIS - ST-DENIS -

APERÇU HISTORIQUE



- Secteur pastoral de La Bruyère -

SAINT DENIS



DENIS ou **DENYS**, premier évêque de Paris (III^{ème} s.). C'est Grégoire de Tours, dans son *Historia Francorum*, qui fournit l'un des premiers témoignages sur **saint Denis**. Selon lui, sous l'empereur Dèce (249-251), sept évêques missionnaires furent envoyés de Rome en Gaule. L'un d'eux, **Denis**, s'établit à Paris, dont il fut le premier évêque et où il fut décapité, probablement sous Valérien.

La *Vie de sainte Geneviève*, écrite au VI^{ème} s., témoigne du culte ancien rendu à **saint Denis** : il y est question d'une basilique construite en son honneur. Selon une *Passion* du IX^{ème} s., le lieu de son supplice aurait été la colline de Montmartre (*mons martyrum*) ; des fouilles récentes laissent supposer que **Denis** et ses compagnons, Rustique et Eleuthère, furent enterrés dans un cimetière païen. Le roi Dagobert fonda, vers 630, près de la basilique dédiée au saint, l'abbaye de **Saint-Denis** promise à un brillant avenir. C'est dans cette abbaye que prirent naissance la croyance en la venue de **Denis** à Paris aux temps apostoliques (I^{er} s.) et son identification avec Denis l'Aréopagite, que saint Paul convertit à Athènes. Il fallut attendre le XVII^{ème} s. pour que cette assertion fût battue en brèche par les érudits ; mais au XIX^{ème} s. encore elle avait de farouches défenseurs. **Saint Denis** appartient à la famille des saints dits céphalophores, ceux qui, selon la légende, portèrent leur tête après leur décollation. - Fête le **9 octobre**.

Source : P. PIERRARD,
Dictionnaire des prénoms et des saints,
Paris, Librairie Larousse, 1974, p. 63-64.

Notes

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

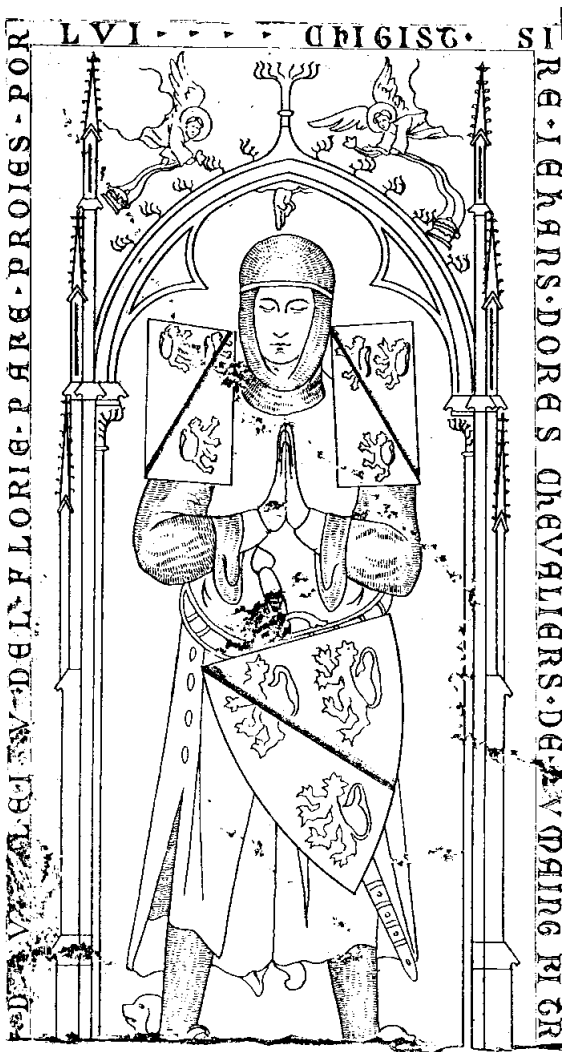
.....

.....

Source des informations :

- R. DELOOZ, *La Bruyère. Commune du Namurois*, Namur, 1986.
- E. DE MOREAU s.j. (sous la dir. de), *Histoire de l'Église*, 3^{ème} éd., Tournai-Paris, Casterman, 1931 (*Collection belge de manuels d'histoire*).
- E. DE MOREAU s.j., *Histoire de l'Église en Belgique*, t. V : *L'Église des Pays-Bas (1559-1633)*, Bruxelles, L'Édition Universelle, 1952.
- M. FRAITURE, *Le patrimoine rural à La Bruyère. Itinéraire de découverte – Journée du patrimoine*, La Bruyère, 1996 (*Maison de la Mémoire de La Bruyère*).
- J. GENNART s.j., *Diocèse de Namur. Paroisses et édifices du culte. 1808-1979*, Namur, Céruna, 1980 (*Répertoires Meuse-Moselle*).
- J. GENNART s.j., *Diocèse de Namur. Paroisses et édifices du culte. 1808-2002*, édition revue et augmentée (2003) disponible en ligne : http://archives.saintaubain.be/gennart/edifices_culte_diocese.htm
- F. JACQUES, *Le diocèse de Namur en mars 1561. Étude de géographie historique*, Bruxelles, Palais des Académies, 1968.
- C. J. JOSET s.j. (et collab.), *Répertoire, par diocèses et doyennés, des paroisses en 1789*, Namur, Ceruna, 1980 (*Répertoires Meuse-Moselle*).

Collecte des informations, synthèse et photos :
Éric Lauwers (mai-juin 2004 – remis à jour mai 2010)



Cette pierre tombale présente aujourd'hui dans l'église de Saint-Denis n'en est pas originaire. Elle provient de la chapelle Saint-Martin aujourd'hui pratiquement disparue, anciennement située à Émines. La pierre fut transférée au XIX^{ème} siècle dans l'église de Saint-Denis dans le but de la sauvegarder. Malheureusement, la figure ci-contre, copiée sur la pierre tombale lors de son transfert ne correspond plus vraiment à son état actuel. Usée par le frottement des pieds des fidèles et brisée par le bombardement de 1940, elle a beaucoup souffert. Néanmoins, une pierre tombale datant de cette époque n'est pas courante dans notre région.

Saint-Denis représente vraisemblablement un témoin de premier ordre de la foi vécue par nos ancêtres. En effet, les peu banales traces matérielles y abondent.

Tout visiteur transitant par la chaussée d'Éghezée, dans le célèbre virage, ne peut manquer l'imposant clocher de l'église **Saint-Denis**. Celui-ci contemple près d'un millénaire d'histoire ! Il s'agit en effet d'une des plus anciennes bâtisses de l'entité actuelle de La Bruyère. Édifié dès le milieu du XI^{ème} siècle, ce clocher est à l'origine une tour seigneuriale fort imposante dans la région. De style roman pour sa majeure partie, elle est constituée de moellons de grès et de calcaire, pierres locales par excellence. À l'instar des églises de Bossière et de Wierde dont la tour du clocher actuel est aussi à l'origine un donjon seigneurial servant de refuge à la famille noble et aux habitants du lieu, il est vraisemblable qu'assez rapidement les habitants y aient adjoint une église mitoyenne. En cas de trouble, la tour peut ainsi également protéger le trésor de l'église. En 1302, d'après un témoignage largement postérieur de S. Ghorroy, curé de Saint-Denis en 1563, le curé Sergius aurait dépensé septante pièces d'or pour l'entretien de la tour, preuve du manifeste intérêt du clergé local pour l'édifice.

En 1776 est adjoint le corps de l'église actuelle, constitué d'une nef centrale et de deux nefs latérales. Le bâtiment est construit en brique et pierre bleue sur soubassement de grès. La belle collection de quatorze pierres tombales conservées à l'intérieur de l'édifice ainsi que le cimetière adjacent témoignent également de ce riche passé.



Le Haut Moyen-Âge et l'époque carolingienne

La paroisse de Saint-Denis est vraisemblablement fondée à l'époque

mérovingienne, aux alentours de 700 par saint Hubert. Son territoire dépend à cette époque de la fameuse abbaye parisienne de Saint-Denis d'où les moines essaimèrent dès le lendemain de sa fondation par le roi Dagobert vers 630.

La première mention écrite de la paroisse - *Villa Sancti Dionysii* - date de l'an 825.

L'époque médiévale et les débuts de l'ère moderne

Politiquement dépendante du Comté de Namur, la **paroisse de Saint-Denis** est religieusement liée au diocèse de Liège (1305-1559) durant tout l'essor et le déclin du Moyen-Âge. De cette époque, l'église de **Saint-Denis** conserve deux pierres tombales remarquables : l'une, usée aujourd'hui, est originaire de l'ancienne chapelle Saint-Martin et représente le chevalier de Seumois, Jean Dores (1300-1320) ; l'autre, en meilleur état de conservation, originaire de la même chapelle, figure Jacquemin du Chenoit (1316).

Mais au XVI^{ème} siècle, la tutelle de Liège prend fin. Une réorganisation de la cartographie religieuse s'impose.

D'une part, la répartition des circonscriptions ecclésiastiques de nos régions (treize diocèses) remontant pour la plupart à l'époque romaine ainsi qu'au Haut Moyen-Âge ne correspond plus du tout au découpage politique des XVII Provinces. À ce moment, les treize diocèses dépendent de trois provinces ecclésiastiques situées hors du pays : Cologne, Trèves et Reims. Le diocèse de Liège, bien plus étendu que la Principauté de Liège elle-même, dépend plus particulièrement de l'archevêché de Cologne. Cette organisation ne tient d'ailleurs compte ni des langues parlées, ni de l'accroissement démographique. Une telle organisation chaotique génère nécessairement des problèmes de communication, particulièrement handicapants dans une Europe secouée par les idées des réformateurs. Les visites irrégulières dans les paroisses n'assurent plus vraiment aux autorités ecclésiastiques un contrôle efficace du clergé.

D'autre part, depuis la réforme de Luther au début du siècle, les progrès du protestantisme préoccupent avec acuité nos souverains

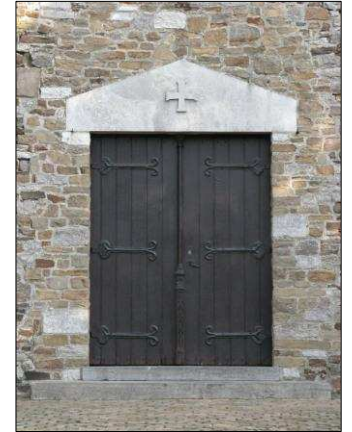
Situation actuelle

Le 26 septembre 1958, un décret épiscopal crée le **doyenné de Saint-Servais**. Deux années plus tard est érigée la **région pastorale de Namur** comprenant les doyennés d'Andenne, Auvelais, Fosses-la-Ville, Gembloux, Jambes, Leuze, Namur et **Saint-Servais**. En 1979, la paroisse de **Saint-Denis** est incluse au **secteur pastoral de Meux-Rhisnes (La Bruyère)**, faisant lui-même partie intégrante du **doyenné de Saint-Servais**.



Paroisse Saint-Denis
Place Albert I^{er} 5081 St-Denis

Abbés Patrick Libbrecht et Joseph Koffi



Liste des prêtres mentionnée dans le porche

Aegydius (1241) – Sergius (1302) – S. Ghorroy (1563) –
J. Rysnes (1611) – S. Lambinon (1617) – N. Ouinart (1660) –
J. Laurent (1670) – P. Noel (1706) – J. Phazette (1746) –
J. Malevez (1746) – M. Voue (1750) – J. Langenack (1764) –
N. Robinet (1786) – J. Francart (1827) – A. Denis (1851) –
G. Provis (1898) – H. Laub (1913) – A. Bouchat (1932) – H.
Toussaint (1951).

que celle de Meux y reste attachée jusqu'en 1834 et celle de Beuzet jusqu'en 1842-1845. **Saint-Denis** est jointe au doyenné de Leuze en 1837.

Avatars



En 1854, le conseil communal – conjointement au conseil de fabrique – décide la destruction de la tour romane. Cette décision est néanmoins rejetée par la députation permanente de Namur.

Le 14 mai 1940, dans le cadre de l'offensive de la Wehrmacht

sur notre pays, une bombe est larguée au milieu de la tour dont l'intérieur est ravagé. Le curé de l'époque, l'abbé Bouchat témoigne de l'arrivée d'un deuxième engin explosif en ces termes : *Une autre bombe fut lancée contre la porte d'entrée de la tour et vint tomber au milieu du porche sans éclater (un vrai miracle). Mais au mois d'août, les Allemands auxquels la commune avait demandé d'enlever l'engin, trouvèrent plus simple de la faire sauter sur place ! Comme personne n'osa me porter main forte pour la déplacer, j'ai dû la traîner dans le trou à charbon, où les Allemands la firent exploser en y mettant le feu.* L'explosion endommage sérieusement l'intérieur de l'église et aggrave l'état de la tour dont seules les cloches sortent indemnes. Suite à ces destructions, la tour subit quelques remaniements :

réparation des baies jumelées à l'étage, rabaissement du porche et pose d'un linteau en pierre, création d'une tabatière dans le toit.

Le 20 octobre 1947, le tour romane est classée par arrêté royal.



catholiques, Charles Quint puis Philippe II. Comment "sauver" ce qui reste du catholicisme ? Une réorganisation rigoureuse de la répartition des diocèses donnerait ainsi une plus forte cohésion aux XVII Provinces et assurerait au souverain la nomination - et le contrôle partiel ! - du corps épiscopal. Un tel remaniement constituerait dès lors une arme efficace pour juguler les idées novatrices des réformés, un réel tremplin pour les idées de la Réforme catholique.

La réorganisation territoriale de 1559-1561

Le 12 mai 1559, le pape Paul IV consent à la réorganisation des évêchés dans nos régions. La bulle *Super Universas* supprime l'ancienne répartition et subdivise le territoire de nos régions en trois provinces ecclésiastiques en tenant notamment compte de l'aspect linguistique : voient ainsi le jour les archevêchés de Malines, Utrecht et Cambrai - ce dernier incluant les nouveaux diocèses d'Arras, Tournai, Saint-Omer et celui de **Namur**.

À la mort de Paul IV (1559), le nouveau pape Pie IV confirme la bulle de son prédécesseur. Les limites du nouveau **diocèse de Namur** sont définies et les chanoines de Saint-Aubain deviennent les seigneurs de **Saint-Denis**. Bien que cette délimitation religieuse n'ait que peu à voir avec les limites de l'évêché d'aujourd'hui, les sept paroisses de notre secteur actuel de La Bruyère y sont déjà incluses. Le *Projet de dotation et de circonscription* de 1560 prévoit la tutelle de l'**évêché de Namur** sur : *Bonesche, Esmynes* (et hameau de *Huglise*), *Meux* (et hameaux de *Mehaignoulle, Scley* et *Trypsee*), *Rysnes, Saint-Denys* (et hameau de *Isnes-Sauvages* – bien que certains textes en fassent une dépendance de Bossière), *Viller le heste* et *Waristoul*. La bulle *Ex Injuncto* (11 mars 1561) en assure l'application. Le *Registra Vaticana* de cette même année fait mention de la création des paroisses suivantes : *Bovesche, Lesmynes* (et hameau de *Huglise* – Saint-Martin-Huglise), *Meux* (*Scley* – *Sclefhaie*), *Rysnes, S. Denis, Viller le Heste* et *Waristoul*.

Toute cette réorganisation fait inévitablement ombrager aux anciens privilégiés : ceux de la noblesse, ceux des abbayes brabançonnaises et particulièrement ceux des évêques liégeois.

En 1562, le chapitre de Saint-Lambert s'oppose d'ailleurs fermement à l'installation du premier évêque de Namur, Antoine Havet. Quelques chanoines et le doyen du chapitre de Saint-Aubain sont même menacés par la justice liégeoise sans que toute cette affaire ne tracasse les ouailles de nos paroisses.

Quoi qu'il en soit, ce remaniement territorial mené parallèlement au *Concile de Trente* atteint son but : un meilleur contrôle du clergé dans la lutte contre la réforme. Les diocèses sont maintenant subdivisés en entités inférieures, les doyennés, ceux-ci étant constitués des différentes paroisses dont le guide avait "charge d'âme" (*cura animorum*). C'est d'ailleurs de cette appellation que dérive le nom de "curé".

Sombre XVII^{ème} siècle

De nombreuses guerres se déroulent dans nos campagnes et les habitants ont à souffrir des exactions commises par les nombreuses armées de passage. Par exemple, en 1692, à l'occasion du siège et de la prise de Namur (30 juin) par les troupes de Louis XIV, les armées françaises confisquent les orgues de l'église de **Saint-Denis** !

Le XVIII^{ème} siècle et le séisme révolutionnaire

En 1778, à la veille de la Révolution française, **Saint-Denis** constitue une paroisse d'importance, une "église mère", puisque sept prêtres en relèvent. Les paroissiens sont répartis sur plusieurs communes et dépendances : *Beuzet, Isnes-Sauvages* (confirmation par la *Carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens* de Ferraris), *Émines (Saint-Martin,*

le Chenoy, Hulplanche, le Trieu des Frênes et Seumois), Bovesse, Meux (Raucourt, Tripsée, Mehaignoul, la Motte, Matinée) et Ostin.

En 1794, comme suite aux



troubles révolutionnaires secouant notre puissant voisin français et conséquemment à la victoire française de Fleurus face aux Autrichiens, la "Belgique" est annexée. **Saint-Denis** devient un territoire du département de Sambre-et-Meuse et subit dès lors la vindicte des lois françaises, notamment les lois restrictives



au niveau de la pratique du culte. Le dimanche précédant l'Ascension de 1796, l'abbé N. Robinet s'exprime devant ses paroissiens dans des termes graves : *Trois jours encore et cette église sera fermée, le culte sera aboli. Plutôt perdre ma place, plutôt la mort si Dieu le veut que de prêter le serment qu'on me demande et de trahir les engagements, les engagements que j'ai contractés avec l'Église de Dieu au jour béni de mon ordination sacerdotale. Mes frères bien-aimés, je vous ai tantôt annoncé la procession des Rogations. Oh ! Je vous en prie, assistez nombreux à ces ardentes supplications que l'Église de Dieu adresse vers le ciel dans ce temps de calamités.* Quelques jours plus tard, l'église mère de **Saint-Denis** est fermée pour une durée de six longues années. Le culte est interdit, ce qui n'empêche par l'abbé Robinet, caché par une famille du village, d'exercer le culte clandestinement. Le trésor de l'église est sauvé grâce au soutien de l'abbé François Joseph La Bar du Vieux Raucourt à Meux.

En 1801, conséquemment à la signature du *Concordat* entre Bonaparte et le Saint-Siège, bien que sous conditions, le culte catholique est rétabli. Les paroisses sont réorganisées en fonction de la législation concordataire de 1803-1804, puis de 1807-1808. Napoléon reconnaît les nouvelles circonscriptions paroissiales arrêtées par les évêques, en accord avec les préfets.

Rétablissement

Attachée au **diocèse de Namur**, la paroisse de **Saint-Denis** est rétablie en 1808, mais elle perd la plupart de ses dépendances, bien